Collection Lambert musée d'art contemporain Avignon

notre musée
une collection sentimentale
œuvres de la Collection Lambert & autres objets qui font battre le cœur

24 septembre 2022 – 29 janvier 2023

dossier de presse

notre musée

Nous ne sommes pas des visiteurs de musées.
Nous ne fréquentons pas les musées.
Nous n'avons naturellement rien contre les musées:
ce sont des lieux admirables où parfois surgissent de la beauté et de la fragilité.
Nous n'avons rien contre les gens qui vont au musée regarder des œuvres
et se regardent regarder des œuvres, cette contemplation, si elle **nous** est étrangère,
nous ne la méprisons pas.
Des gens consacrent leur vie aux musées, avec la patience des pèlerins de Compostelle et la radicalité des convertis, parfois même avec sincérité et talent.
Mais **nous** ne sommes pas concernés.
Les musées ne sont pas au centre de notre vie.
Ils ne constituent pas, pour **nous**, un rite obligé.
Il semblerait même pour certains d'entre **nous** que l'art vit mieux dans les bordels que dans les musées ; que la poésie ne nécessite aucune génuflexion ; que le folklore, même le plus distingué, ne mérite pas de cathédrale.
Les musées ne **nous** manquent pas.
Seuls **nous** manquent profondément les gens que **nous** avons aimés et que **nous** avons perdus.
Notre musée à **nous** a des allures de cimetière vivant.
On y a déposé ce qu'on a de plus précieux.
Les objets de notre collection relèvent de nos vies privées.
Privées de quoi pourrait-on se demander.
La vie de nos objets chronique nos vies intimes,
à la manière de cet ouvre-boîte de Pandore dont Ève a fait don.
Il est un peu cabossé et rouillé comme nous.
Ce n'est pas un objet d'art.
Aucun cartel ne rendra son fils à Ève.
Aucun archéologue ne saura y lire la tristesse infinie qu'elle éprouve pour son enfant.
Mais cet ouvre-boîte est notre fragilité commune,
la poésie qui en émerge **nous** appartient.
Il a suffi d'un petit objet quotidien sans qualité pour **nous** frayer un chemin vers notre musée,
celui de la tendresse.

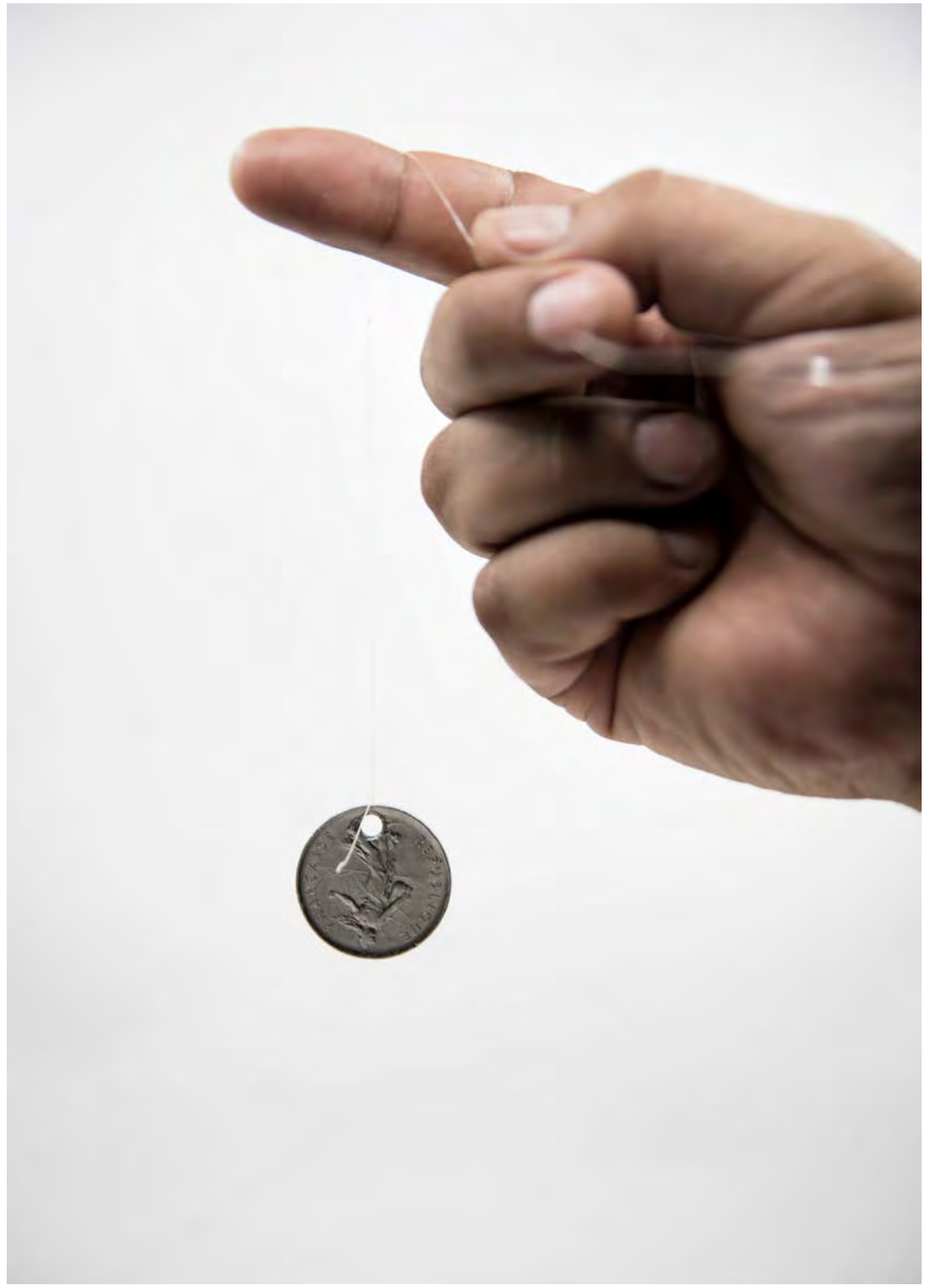
Couverture : *Ouvre-boîte pour gaucher*, 1984
Collection sentimentale
Eve Guérin
© Yohanne Lamoulère - Tendance floue

Objet : *Pièce de 5 francs* (1971)
Pièce de monnaie percée suspendue à un fil de pêche.
Collection privée
Abdellah K

Valeur sentimentale :

Ma mère est arrivée en France à la fin des années 1960. Ça été un choc pour elle, alors chaque jour, elle descendait à la cabine téléphonique dans le quartier pour appeler sa mère et ses soeurs au bled, et je ne vous cache pas qu'elle avait beaucoup, beaucoup de soeurs. C'était l'objet de conflits interminables avec mon père parce que ça coûtait très cher d'appeler au Maroc. Je ne supportais plus de voir ma mère pleurer de ne pas pouvoir appeler les siens. J'avais été viré de l'école et on m'a mis en apprentissage chez un serrurier-compagnon. Un jour, je me suis retrouvé seul à l'atelier et j'ai eu l'idée de percer une pièce de 5 francs - forêt de quatre - et d'y mettre un fil de pêche de telle façon que ma mère puisse appeler à l'infini dans la cabine téléphonique. Dès que la conversation coupait, elle actionnait le fil de pêche et ça repartait pour un tour… Elle passait des heures dans la cabine.

Je ne l'ai jamais dit à personne, ma mère était très croyante et elle me disait je veux pas que Dieu le sache, ni les gens du quartier sinon on aura le mauvais œil.



© Yohanne Lamoulère - Tendance floue

Objet : *Ouvre-boîte pour gaucher* (1984)

D'aspect légèrement rouillé, elle n'a pas, contrairement à Christian Boltanski, uriné dessus pour en accélérer l'usure.
Collection sentimentale
Eve Guérin

Valeur sentimentale :

J'avais envoyé mon fils chercher un ouvre-boîte en urgence pour ouvrir une boîte pour dîner. Et il est revenu du Casino avec un ouvre-boîte mais comme ça, un ouvre-boîte pour gaucher. Alors je l'ai engueulé en lui criant "mais pourquoi tu me ramènes un truc pour gaucher". On s'est fâchés. Il avait une dizaine d'années. Puis, peu de temps après, il a été tué dans un accident de voiture. Il était gaucher. Je m'en suis tellement voulu. Ça fait 40 ans que je m'en sers. Je n'ai pas voulu en racheter un pour droitier.

© Yohanne Lamoulère - Tendance floue

Qu'est-ce qu'un musée ? Que serait votre musée idéal ? Voici quelques-unes des questions que se sont posées des commissaires d'un nouveau genre à la faveur d'un geste artistique et politique imaginant de nouvelles règles de l'art.

L'exposition présentée est le fruit des choix d'un collectif singulier rassemblant des citoyen·ne·s, un artiste et le personnel d'un centre d'art contemporain. Ce commissariat qui inclut des personnes en situation de précarité — accompagnées par différentes structures sociales — propose une bouleversante archéologie de la tendresse qui fait vibrer les œuvres de la Collection Lambert et agit comme un révélateur de notre fragilité commune.

Ainsi, *notre musée* vous invite à découvrir des mausolées personnels : des bibelots intimes que l'on chérit et œuvres que l'on choisit. En faisant dialoguer le fonds de la collection emblématique d'Yvon Lambert avec ce que nous avons de plus précieux, l'exposition révèle notre attachement aux objets et à l'histoire qu'ils charrient.

Bouleverser les modes d'exposition d'une collection muséale

Afin de transformer les usages traditionnels de l'exposition et de faire participer au champ de l'art certaines voix qui manquent encore cruellement à l'appel[1], les structures fondatrices et partenaires du festival *C'est pas du luxe !*, l'artiste Mohamed El Khatib et les équipes de la Collection Lambert se sont engagés dans la réalisation d'une exposition d'un genre nouveau. Les réflexions menées par le collectif américain Group Material au début des années 1990 ou par des artistes avant-gardistes tels Martha Rosler, Marion Von Osten ou Thomas Hirschhorn sont autant de références qui ont nourri ce projet.

Une lettre rédigée en commun par les initiateurs du projet a été envoyée à différentes structures sociales (maisons d'hébergement, pensions de famille et autres associations de lutte contre les exclusions) participant au festival dans le but de recruter les personnes qui souhaiteraient devenir les commissaires associés de cette exposition inédite.

Un groupe d'une quinzaine de personnes — hommes et femmes hébergés par les structures, travailleurs sociaux œuvrant quotidiennement à leurs côtés — ont répondu au courrier avec enthousiasme et constituent depuis un an, à nos côtés, l'équipe des organisateurs et organisatrices de l'exposition.

Lors d'une séance de travail inaugurale, chacun·e a été invité·e à venir avec un objet personnel qui lui est cher. La constitution de cette galerie intime a été le premier geste de notre collection.

Des objets qui recèlent des récits de vie, des histoires de famille, des objets ordinaires pour des vies qui sortent souvent de l'ordinaire. L'ensemble de ces objets et les histoires qu'ils transportent avec eux constitueraient le point de départ d'une exposition dans laquelle ils entreraient en relation avec une série d'œuvres de la Collection Lambert, choisies conjointement par les commissaires associés au projet.

[1] Cette réflexion fait écho à la formule de la philosophe Emilie Hache

Visite des réserves de la Collection Lambert en avril 2022

C'est en fondant le processus de travail sur la question du lien intime que nous construisons avec des objets qui nous sont chers, ceux auxquels nous tenons et que nous gardons auprès de nous, que nous avons regardé ensemble les œuvres de la Collection Lambert. Nous avons guetté les sentiments premiers qui pouvaient naître à leur rencontre, dans les salles ou les réserves du musée. Comme avec nos propres objets, nous avons cherché les histoires derrière les gestes, derrière un titre, derrière les formes déployées devant nos yeux afin de trouver des liens, d'initier des dialogues.

Offrir la possibilité à chacun·e de se réapproprier une collection patrimoniale et les lieux qui l'abritent

Offrir à tous et toutes un accès privilégié à la création artistique nécessite davantage que des politiques tarifaires à destination de ceux que l'on nomme maladroitement les "empêchés de la culture". Faire naître le désir chez chacun·e de s'approprier un lieu patrimonial et de jouir des œuvres qu'il accueille nous oblige à penser en profondeur les relations que nous entretenons avec les œuvres d'art et leurs lieux de destination.

Comment attribue-t-on une valeur esthétique à un objet particulier ? Comment et quand se voit-il attribuer le titre "d'oeuvre" ? Comment décide-t-on de le sanctuariser en l'exposant comme tel à la vue de toutes celles et ceux qui voudront bien venir jusqu'à lui ? Au delà, quelles sont celles et ceux qui participent à l'ensemble de ces processus de décision et de validation?

En faisant participer à l'ensemble de ces étapes des personnes venant d'horizons culturels et sociaux très divers, habituellement tenus à l'écart de telles opérations, l'expérience ouverte par *notre musée* vise à investir ces questions en profondeur et à détourner les modèles habituels.

C'est par la discussion, la pensée, par le désir commun de faire et de faire ensemble que s'est ainsi construit le projet et qu'est né cet espace temps unique que les participants ont décidé de nommer *notre musée*.

La Collection Yvon Lambert, une histoire intime de l'art

C'est presque tout naturellement que la forme du projet et son processus de réalisation ont émergé à la Collection Lambert. La collection d'Yvon Lambert est née dans les années 1960 du regard avant-gardiste d'un galeriste engagé en pionnier aux côtés d'artistes de sa génération ayant tous en commun d'avoir voulu bouleverser les manières de concevoir, de produire, de partager et de faire l'expérience des œuvres d'art. Ce regard et cet engagement ont ceci de particulier qu'ils ont été guidés par un amour inconditionnel pour l'art et les artistes, par l'émotion, l'affection et une vision sensible d'une acuité sans pareil.

Les participants à l'entrée du musée, septembre 2022 © Ophélie Brisset

Chaque œuvre qui est entrée dans ce qui constitue aujourd'hui la Collection Lambert[2] a été acquise par le marchand à la suite de projets d'avant-garde menés en collaboration avec des artistes avec lesquels le collectionneur a entretenu et entretient souvent encore des relations privilégiées. Toutes sont le fruit d'un désir impérieux de conserver des souvenirs d'histoires merveilleuses, de conserver la trace d'expositions uniques, de moments précieux partagés dans l'atelier de l'artiste ou dans la galerie. Elles sont parfois des gestes d'affection réciproque et sont le témoignage d'une relation sensible à des objets hors du commun, dont la valeur principale était avant tout sentimentale, dégagée de l'idée même de construire un patrimoine à venir.

Questionner la place et la valeur que nous attribuons aux œuvres à travers les liens intimes qui nous lient à elles

Nous avons confronté des histoires intimes à l'histoire de l'art pour penser les agencements qui pourraient — dans l'exposition *notre musée* — inscrire cette multitude d'histoires personnelles dans un grand récit commun partagé avec le plus grand nombre.

Là est né le désir d'explorer d'autres collections

La relation de proximité qui s'est nouée avec les œuvres de la Collection Lambert après une immersion sensible dans ses réserves, a fait naître chez chacun·e le désir d'explorer d'autres types de collections du territoire.

C'est d'abord le Mucem, à Marseille, qui a accepté de recevoir notre groupe de travail au sein de ses réserves. Les équipes en charge de la conservation des objets ont accepté de raconter comment cette collection inouïe s'était constituée, comment en assurer sa préservation, sa présentation publique. Là encore des histoires ont émergé, racontant comment des objets issus des cultures populaires étaient préservés pour raconter aux générations futures les rapports que les individus entretiennent entre eux et avec la société dans laquelle ils vivent.

À Cavaillon, l'Hôtel Agar et sa collection particulière, propriété de la famille Morand, nous ont ouvert leurs portes. Nous y avons découvert l'accumulation aussi pléthorique que poétique réalisée depuis près de 40 ans par un couple passionné et leurs deux fils qui cherchent, fouillent, déchiffrent, amassent et organisent quantité d'œuvres et d'objets rares de l'Antiquité à nos jours, comme le faisaient les collectionneurs provençaux et humanistes d'antan.

De toutes ces rencontres est enfin née la forme de l'exposition qui raconterait ce qu'est en définitif "notre musée".

[2] En 2000 un lieu devenu Centre d'art contemporain d'intérêt national pour abriter une collection d'oeuvres uniques allant des années 1960 à nos jours et dont 556 chefs d'oeuvres ont été donnés par Yvon Lambert au Centre national des arts plastiques pour dépôt permanent à Avignon

Visite de la collection de l'Hôtel d'Agar, avril 2022
Séance de travail à la Collection Lambert, juillet 2022
© Ophélie Brisset

Qu'est ce que *notre musée* ?

C'est un travail qui interroge l'ensemble de la chaîne de production d'une exposition depuis sa conception jusqu'à sa réalisation et sa médiation. C'est à travers les objets intimes qui nous accompagnent, que les commissaires ont cherché à passer les vies minuscules au miroir grossissant, à émettre un doute sur ce qui est vain ou important et d'avoir la liberté de définir, tout au long du processus de recherche, ce qui, définitivement, a de la valeur.

C'est non seulement lors des séances de travail organisées mensuellement mais surtout lors des nombreux moments de convivialité que les décisions majeures ont été prises en commun. C'est durant ces moments de partage uniques que l'équipe a rédigé le manifeste de cette exposition organisée selon un mélange des genres à travers lequel, chaque œuvre, chaque objet se voit attribuer une place de choix ; une exposition où les dialogues entre eux s'éprouveront dans une relation d'égalité de valeurs.

Le parcours des visiteur·se·s a été inventé en chapitres, dans lesquels les participants s'inspirent d'un thème qui rappelle ceux d'une collection muséale — pour mieux en détourner le modèle, assurément. Pratiques religieuses et sphères sacrées, rituels du quotidien, représentations de l'enfance, archéologies de la tendresse ou paysages y sont racontés dans une scénographie inspirée des dispositifs d'installations d'artistes ayant en commun d'avoir posé des questions qui ont traversé le projet : Haim Steinbach, Martha Rosler, Mark Dion, Thomas Hirschhorn, Fred Wilson, Group Material, Marion Von Osten…

Chacune de ces séquences s'invente à travers l'agencement des œuvres de la Collection Lambert, celle de l'Hôtel Agar ou du Mucem et des objets récoltés chez l'ensemble des participants et participantes. Les histoires derrière chaque objet personnel ont été racontées et enregistrées lors de séances de travail avec l'artiste Mohamed El Khatib et la photographe Yohanne Lamoulère pour être présentées dans l'exposition. Il en résulte une galerie qui porte la marque de la fragilité. Celle des propriétaires de ces objets précaires mais aussi notre fragilité commune qui se réfugie dans des bibelots rassurants.

Eve Guérin – co-commissaire de la collection sentimentale – avec la jarre de Hakima dans une salle d'exposition de la Collection Lambert, en septembre 2022

Bougie-double ou double-bougie
Collection sentimentale
Florence Tabourdeau
© Collection Lambert

Yann Sérandour
Perfect Lovers, 2008
Collection privée, Paris / Dépôt à la Collection Lambert
© Yann Sérandour

Boubou à rituels, Côte d'Ivoire
Collection sentimentale
Marie-Laure Geuffroy
© Collection Lambert

Anselm Kiefer
Les Reines de France, 2001
Collection privée, Paris / Dépôt à la Collection Lambert
© Anselm Kiefer

© Mohamed El Khatib

Objet : *Radio-cassette, Tanger* (1989)

Appareil électronique du petit Soco de Tanger permettant de capter les stations radio environnantes mais surtout d'écouter les K7 de Oum Kalthoum, Najat Aâtabou et Farid El Atrache.
Collection sentimentale
Mohamed El Khatib

Valeur sentimentale : Ma mère est décédée le 12 février 2012. Mes sœurs ont tout pris dans la maison de Tanger à sa mort. Quand je suis arrivé, seul restait son vieux radiocassette auquel elle tenait plus que tout. Personne n'y avait touché.

Dedans il y avait une K7 de Oum Kalthoum ; ma mère écoutait en boucle *Enta omri*.

C'est un chant qui veut dire : tu es ma vie.

Mais on pourrait aussi traduire littéralement par : « je te prends la vie ».

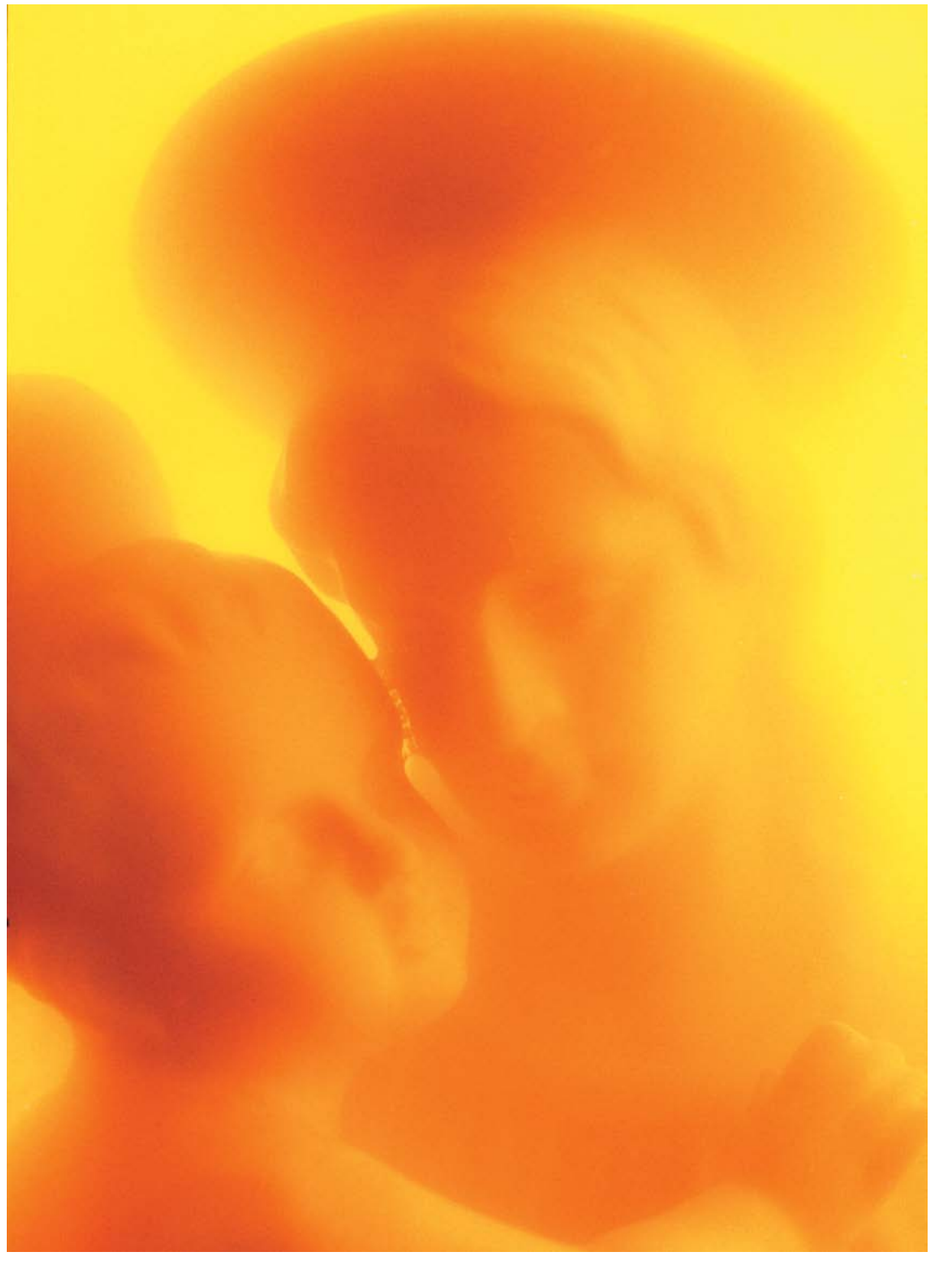
Après sa mort, c'est donc la seule chose que j'ai pu récupérer, ce radio-cassette et dedans cette chanson de l'astre de l'orient que ma mère connaissait par cœur.

Et je n'ai jamais voulu l'écouter, je me disais que si je l'écoute, je pleure.

Je me répétais : ne la mets pas, si tu l'écoutes, tu vas pleurer.

À droite :
Zilvinas Kempinas
Oasis, 2008
Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© ADAGP Paris, 2022

Croix de Camargue
Collection sentimentale
Stéphane Ibars
© Collection Lambert



Andres Serrano
Madonna and Child, 1989
Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© Andres Serrano

Galoches familiales
Collection sentimentale
Bernie Marie
© Collection Lambert

Jean-Michel Basquiat
Untitled, 1988
Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© The Estate of Jean-Michel Basquiat, ADAGP Paris, 2022

Assemblage de Calaveras / têtes de mort
Collection sentimentale
Fabrice Casimir
© Yohanne Lamoulère - Tendance floue

Nan Goldin
Fatima Candles, Portugal, 1998
Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© Nan Goldin

Photo de ma mère, 2008
Collection privée
Abdellah K.
© Yohanne Lamoulère - Tendance floue

Nan Goldin
Rebecca with Io as Madonna and Child, Positano, Italy, 1989
Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© Nan Goldin

Valise / origine italienne, 1987
Collection sentimentale
Pascal Fra
© Collection Lambert

Miquel Barceló
Ahab, 1984
Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert, Avignon
© ADAGP Paris, 2022

Thomas Hirschhorn
SAS de contamination, 2000
Donation Yvon Lambert à l'État français / Centre national des arts plastiques / Dépôt à la Collection Lambert
© ADAGP Paris, 2022

THOMAS HIRSCHHORN
SAS DE CONTAMINATION

La réactivation d'une œuvre majeure du fonds de la Collection Lambert

À l'occasion de l'exposition née du projet *notre Musée*, la Collection Lambert exposera l'œuvre de Thomas Hirschhorn, *Sas de contamination*, créée spécialement pour son inauguration en 2000 et jamais remontrée depuis 22 ans.

Questionnant sans cesse le rôle de l'art dans notre société, Thomas Hirschhorn réalise ici une installation qui s'entend comme une architecture que le spectateur pénètre et éprouve.

Conçue pour être présentée dès les premières salles du bâtiment, ce couloir fait de métal et de scotch est pensé comme un véritale sas de contamination à l'art. Une multitude d'éléments issus du quotidien y sont accumulés comme le résultat d'une invraisemblable fouille archéologique du monde présent.

De la même manière que les objets intimes des participants infiltrent le musée et deviennent œuvres, l'installation de Hirschhorn brouille la frontière entre art et réalité.

L'équipe curatoriale qui a souhaité mobiliser cette œuvre, tant elle faisait écho à la démarche déployée, participera au montage du sas et dialoguera avec l'artiste qui se rendra à Avignon pour réactiver son œuvre.

Thomas Hirschhorn se présente et parle de son œuvre aux participants du projet notre musée, septembre 2022 © Ophélie Brisset

Restauration et montage de l'œuvre Sas de contamination, septembre 2022 © Ophélie Brisset

Thomas Hirschhorn avec les participants Notre musée, septembre 2022 © Ophélie Brisset

notre musée
les acteurs du projet

Séance de travail dans les réserves de la Collection Lambert en avril 2022

Le projet *notre musée* réunit plus de 50 participants venant de structures sociales et d'institutions culturelles.

Le groupe curatorial est composé d'un quinzaine de personnes abritées par des établissements type pensions de familles, maisons d'hébergement ou maisons relais.

Chaque participant est chargé de faire rayonner le projet au sein de son lieu en collectant de nouveaux objets auprès des autres résidents ou salariés.

Les structures sociales

L'association Gest-a-re - Montpellier

L'association GEST-A-RE a pour objet de permettre aux personnes isolées, en couple ou en famille, se trouvant en situation d'exclusion ou d'errance par la perte d'emploi et de logement, d'être accueillies dans un lieu où elles seront hébergées et accompagnées en vue de leur réinsertion à toute forme de vie sociale et citoyenne. Elle entend promouvoir la dignité de ces personnes en leur apportant un soutien psychologique et matériel, condition d'un retour progressif à l'autonomie, en entretenant entre elles un esprit d'entraide et de solidarité et en proposant des réponses adaptées à leur situation, à leurs besoins et à leurs aspirations : lieu collectif et appartement individuel. Par l'intermédiaire des travailleurs sociaux accompagnants, elle soutient leur participation à l'élaboration et au suivi d'un projet personnel à partir de l'écoute de leur demande et dans le respect de leur droit à l'intimité et à la vie privée.

L'association Passerelle - Avignon

Depuis les années 1990, l'association Passerelle accueille et accompagne avec humanité des hommes et des femmes en difficulté vers une meilleure autononomie, visant ainsi à améliorer de façon durable leur situation personnelle et professionnelle. Chaque personne est accompagnée par un référent social qualifié (éducateurs spécialisés, conseillères en économie sociale et familiale, accompagnatrices socio professionnelles, encadrants techniques, assistantes juridiques et sociales).

Cet accompagnement est basé sur l'implication de la personne et tient compte de la globalité des problématiques rencontrées : logement, santé, soins, emploi, formation, budget, mobilité, papiers administratifs, langue française, parentalité…etc. Peu après la naissance du centre d'hébergement, l'équipe a orienté ses projets sur la création de chantiers d'insertion, de solutions de mobilité et d'accueil des demandeurs d'asile.

L'association Le Village - Cavaillon

Le Village accueille des personnes en difficulté, pour leur permettre de sortir des situations de précarité dans lesquelles elles se trouvent et de parvenir à une autonomie de vie. Créée en 1993, l'association est un lieu de vie alliant l'accueil, les activités d'insertion économique et sociale.

Si l'association est un lieu de vie, elle n'est pas pour autant une micro société. Elle est un lieu de confrontation de regards et d'échanges pour la valorisation de chacun. Ces croisements et le caractère "hybride" du Village sont autant d'atouts pour lutter contre l'isolement, le repli sur soi et toute forme de catégorisation. La place accordée à l'art et à la culture comme partie intégrante du projet permet de donner consistance et sens à l'accueil. La visée de l'accompagnement des personnes est plus que l'autonomie, mais bien leur émancipation.

Rhéso - Carpentras / Orange

Rhéso est une association vauclusienne qui accompagne des personnes en situation d'isolement ou de fragilité sociale, économique et de santé, ayant besoin d'un accompagnement ponctuel ou dans la durée.

Dans cette perspective, Rhéso mobilise une offre de services complète, visant la promotion sociale de son public, dans les domaines de l'accès au logement, au soin et à l'insertion professionnelle. Rhéso accompagne spécifiquement les familles victimes de violences conjugales.

Plus de 2500 personnes sont suivies chaque année à travers l'ensemble des activités.

Pension de famille Le Figuier - La Grand-Combe

La pension de famille Le Figuier est une résidence sociale qui propose un logement durable à des personnes isolées rencontrant des difficultés diverses.

Première pension de famille du département agréée par l'Etat en 2006, elle dispose de 21 studios autonomes et de plusieurs espaces collectifs.

Le Figuier s'attèle à :

- permettre aux habitants de vivre chez eux et de vivre ensemble
- créer un espace de reconstruction en assurant les besoins fondamentaux de sécurité et de santé
- retrouver une place de citoyen dans tous ses aspects et favoriser l'autonomie
- faire émerger un projet de vie à plus ou moins long terme.

Maison relais Lumière et Vie - Nîmes

Lumière et Vie est destinée à l'accueil de personnes à faible niveau de ressources, dans une situation d'isolement ou d'exclusion lourde, et dont la situation sociale et psychologique, voire psychiatrique, rend impossible à échéance prévisible leur accès à un logement ordinaire.

Les pensions de famille sont une étape pour se poser dans un logement autonome chaleureux, pour (ré)apprendre à habiter ou cohabiter. Elles associent logements privés et parties communes ainsi que l'accompagnement par un responsable de maison et des bénévoles afin de créer un environnement sécurisant et d'offrir des chances de réinsertion durable.

La Fondation Abbé Pierre

La Fondation Abbé Pierre pour le logement des défavorisés (FAP), reconnue d'utilité publique le 11 février 1992, a pour mission de permettre à toute personne démunie d'accéder à un logement décent et à une vie digne, quel que soit le montant de ses ressources et sa situation sociale.

L'abbé Pierre, son fondateur, en a été le président d'honneur jusqu'à sa mort le 22 janvier 2007.

Depuis, la fondation est le relais actif et engagé de sa démarche vers une société plus juste et plus humaine. Ainsi, la Fondation Abbé Pierre finance et accompagne des associations qui luttent contre le mal-logement et l'exclusion. Elle soutient près de neuf cents projets par an, en France et à l'étranger, intervenant principalement dans la construction de logements sociaux, le combat contre l'habitat indigne, l'aide et l'accueil des personnes sans abri, le conseil et l'accompagnement juridique des personnes mal logées, la sensibilisation de l'opinion et l'interpellation des pouvoirs publics.

Elle est présente sur l'ensemble du territoire français via neuf agences régionales, trente boutiques solidarité et quarante pensions de Famille.

Emmaüs

Emmaüs est né il y a 72 ans pour trouver, avec les personnes victimes de phénomènes d'exclusion, les solutions qui leur permettent de redevenir acteur de leur vie.

Fidèle à la volonté de l'abbé Pierre, Emmaüs est devenu à la fois une fabrique d'innovations sociales et de solidarités pour aider des publics en situation de grande précarité, et un front engagé et militant en faveur d'une société plus humaine et plus juste.

L'expérience du Mouvement Emmaüs, et celle des hommes et des femmes qui le composent en font aujourd'hui un acteur incontournable de la lutte contre la pauvreté. Sa longévité et sa capacité à adapter ses réponses face aux mutations de la misère attestent de la pertinence des actions qu'il met en œuvre.

Séance de travail à l'auditorium de la Collection Lambert, mars 2022 © Ophélie Brisset

Session d'enregistrement des histoires personnelles des participants et le rapport à leurs objets, mars 2022 © Ophélie Brisset

Les structures culturelles

La Collection Lambert - Avignon

La Collection Lambert, musée d'art contemporain à Avignon, défend depuis son ouverture, en 2000, la nécessité de croiser les publics et les disciplines artistiques afin d'ouvrir au mieux le champ de la création.

De nombreuses propositions de médiation, diversifiées et souvent innovantes, rythment la vie de l'institution et prolongent les thématiques des expositions du fonds comme celles des expositions temporaires. Elles se sont adaptées aux besoins des publics et à l'éthique du musée, pour accueillir et emmener les publics les plus éloignés comme les plus conquis, en privilégiant l'expérience sensible pour l'accès aux œuvres.

Une attention toute particulière est ainsi portée aux publics empêchés et éloignés de la culture. Que l'éloignement de ces publics soit dû à des problématiques économiques ou géographiques, à un parcours de vie difficile ou à une situation de handicap, le rôle d'une institution culturelle est avant tout de créer des ponts pour que, jour après jour, le musée devienne un lieu où l'on peut se réinventer ensemble.

Le Mucem

Premier grand musée national consacré à la Méditerranée, haut lieu de l'architecture et du patrimoine, le Mucem est une cité culturelle ouverte sur le monde. Le Mucem s'intéresse aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée dans leur dimension contemporaine. Ses collections sont composées de plus de 350.000 objets, ainsi que d'un important fonds documentaire, correspondant au total à un million d'œuvres, documents et objets; une richesse exceptionnelle mise en valeur au fil d'un ambitieux programme d'expositions permanentes et temporaires.

Le Centre de Conservation et de Ressources (CCR) bâti par l'agence d'architecture Corinne Vezzoni et associés est un écrin plutôt qu'un coffre-fort, contrairement à de classiques réserves de musée, le CCR se décline en quatre espaces ouverts au public : une salle de consultation des objets, une salle de lecture, une salle d'exposition, des réserves.

Scène nationale La Garance - Cavaillon

Ce théâtre public est dédié à la création contemporaine pluridisciplinaire. Il propose une centaine de spectacles par an, à Cavaillon et dans plusieurs villages du département. Il développe aussi des projets dans des espaces publics, dans des espaces naturels, et dans des lieux patrimoniaux. Lieu de diffusion de spectacles, La Garance est aussi un lieu de production (résidences d'artistes et accompagnements aux projets).

L'inclusivité de tous et toutes dans la vie culturelle est une priorité pour La Garance. Entre autres actions, La Garance développe différents outils d'accessibilité pour les personnes en situation de handicap. Un tiers de la programmation est tournée vers le jeune public – que ce soit dans le cadre familial ou grâce au travail mené en EAC (Education Artistique et Culturelle). Le succès est au rendez-vous : 45% du public a moins de 25 ans.

Le festival *C'est pas du luxe !*

C'est pas du luxe ! impulse et accompagne au long cours le développement de projets artistiques, co-créés au sein d'associations de lutte contre les exclusions telles que les accueils de jour, des centres d'hébergement, des pensions de famille, des communautés, des CADA, etc... par le biais d'ateliers de pratique et de résidences d'artistes. Orchestré par la Fondation Abbé Pierre, l'association Le Village, La Garance – scène nationale de Cavaillon, Emmaüs France et la Ville d'Avignon, C'est pas du Luxe ! regroupe tous les deux ans ce foisonnement d'œuvres le temps d'un festival à Avignon. Trois jours de fête où sont présentées ces expositions, spectacles, concerts, films, dans plus d'une vingtaine de lieux de la ville. L'objectif ? Valoriser ces démarches et ceux qui les portent, inviter chacun à rencontrer l'autre, et faire évoluer le regard sur la précarité. La prochaine édition du festival aura lieu les 23, 24 et 25 septembre 2022.

L'Hôtel Agar

L'hôtel Agar est un hôtel particulier bâti sur des ruines grecques et romaines de la ville de Cavaillon. Les premiers éléments datent du XII^{ème} siècle. Il a dévoilé au fil des siècles de nombreux trésors archéologiques et artistiques. Héritier des cabinets de curiosités de la Renaissance, il abrite une incroyable collection, fruit de plus de 27 ans de recherches assidues et de sauvetages de trésors voués à l'oubli ou à la destruction. Les œuvres visibles forment une invraisemblable accumulation d'objets d'archéologie, d'ethnologie, d'art contemporain, avec de nombreuses interventions d'artistes.

Les artistes invités

Mohamed El Khatib

Auteur, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ de la performance, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Après *Moi*, *Corinne Dadat* qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce monumentale *STADIUM* qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens.

Mohamed El Khatib a obtenu le Grand prix de littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* où il évoque la fin de vie de sa mère. Son texte *C'est la vie*, qui a reçu le prix du Jeune Théâtre de l'Académie française, vient clore ce cycle sur la question du deuil, qui démontre qu'une comédie n'est qu'une tragédie avec un peu de recul… Enfin, après avoir monté une *Dispute singulière*, c'est au cinéma qu'il aborde la question de l'héritage dans son dernier film *Renault 12*, road movie entre Orléans et Tanger.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre National de Bretagne et à Malraux - Scène nationale de Chambéry.

Portrait de Mohamed El Khatib

Yohanne Lamoulère

Yohanne Lamoulère naît à Nîmes en 1980. Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2004 après une adolescence passée aux Comores, elle vit et travaille à Marseille. Membre du collectif Tendance Floue, ses thèmes de prédilection sont la périphérie des villes et l'insularité dans ce qu'elle a de protéiforme. Elle publie *Faux Bourgs* aux éditions Le Bec en l'air en 2018, compilation de son travail sur la ville de Marseille. Elle fait également partie du collectif Zirlib avec le metteur en scène Mohamed El Khatib et travaille pour la presse nationale et internationale. En 2021, elle prépare son premier film, *L'œil Noir*.

Sonia Chiambretto

Sonia Chiambretto, poète et écrivain, est une des voix nouvelles qui marque la littérature contemporaine par l'originalité formelle de son écriture et la force et l'engagement de son propos. Elle dit écrire des "langues françaises étrangères".

Ses textes publiés aux éditions de L'Arche" chez Actes Sud-Papiers, et aux éditions Nous, sont régulièrement mis en scène en France et à l'étranger, notamment par Hubert Colas, Rachid Ouramdane, Pascal Kirsch, Anne Théron, la compagnie Muta Imago, Kitsou Dubois, etc.

Elle publie dans de nombreuses revues de poésie, donne des lectures-performances de ses œuvres, anime divers *workshop* dans les écoles d'art. Elle fonde avec Yoann Thommerel le Groupe d'Information sur les Ghettos (g.i.g), et co-écrit le *Questionnaire Dramatico-Futuriste* pour le Théâtre National de Strasbourg.

ABOUT A WORKER

Fondée en 2017 par Kim Hou et Paul Boulenger, ABOUT A WORKER est une "usine créative" qui questionne la place du travailleur dans nos sociétés modernes et le rôle de la création comme vecteur de liens sociaux. À travers des collections expressives dessinées par des ouvriers du monde entier et des expériences immersives inspirées de contextes industriels variés, ABOUT A WORKER expose des réalités de vie derrière une mode encore trop opaque. ABOUT A WORKER participe au développement personnel des workers et plus largement à la cohésion d'équipe au sein de l'industrie textile. Depuis son lancement cette usine ambulante s'est installé au sein d'ateliers textile, d'institutions culturelles, d'écoles, d'association et de lieux publics en Europe et en Asie. Par la création et l'artisanat, ABOUT A WORKER tente d'initier un dialogue entre ceux qui pensent, ceux qui produisent et ceux qui consomment la mode, afin d'imaginer de manière collective, de nouvelles alternatives pour demain.

Groupe curatorial

Ellen Allart / Nathalie Besson / Agnès Bouisset / Ophélie Brisset / Fabrice Casimir / Laure Drouche / Christine Dubois / Daniel Duckwitz / Mohamed El Khatib / Camille Fund / Pascal Fra / Marie-Laure Geuffroy / Christine Gisquet / Laurent Granero / Eve Guerin / Diane Haudiquet / Stéphane Ibars / Brigitte Lefebvre / Clara Marchand / Bernie Marie / Philippe Montagnier / Michel Ortegas / Nicolas Rabinowitch / Tiphanie Romain / Eric Supper / Anne-Marie V. / Alain Vandeur.

Les prêteurs

Hakima / Ellen Allart / Fabien Almakiewicz / Sophie Aragon / Cindy Avon / Noura Benyoussef / Milène Boulant / Tymour Boussou / Vanessa Bouziges / Eric Chaussepied / Tiphaine Colleter / Alice Durel / Mohamed El Khatib / Christophe Giovannini / Ismaël Guenoun Sanz / Stéphane Ibars / Tony Joachim / Abdallah K. / Sylvie Ladrière / Marlène Lombardin / Mayeul Maurel / Marie Plagnol / Judith Quintin / Jean-Christophe Radke / Tiphanie Romain / Clémentine Sibbour / Florence Tabourdeau / Jeanne et Timéo Taris / Thierry Thieû Niang / Sevval Yuruten.

Séance de travail avec la photographe Yohanne Lamoulère, mars 2022 © Ophélie Brisset

À VENIR

BIENNALE *¡VIVA VILLA!*
Ce à quoi nous tenons
12 novembre 2022- 13 février 2023
Vernissage le 11 novembre à 17h00

SUD CONTEMPORAIN

Arles, Avignon, Nîmes et Montpellier, quatre villes du Sud où l'art contemporain est présent tout au long de l'année avec des expositions et des collections exceptionnelles. Le temps d'un week-end ou d'une journée il est possible de s'immerger dans la création d'aujourd'hui tout en profitant de la richesse du patrimoine de ces trois autres villes si proches et si différentes. Une fondation, une collection, un musée et un grand centre d'art s'associent pour vous proposer une programmation éclectique et inédite.

CARRÉ D'ART DE NÎMES
Nairy Baghramian : Parloir, 29.04 - 18.09.2022
https://www.carreartmusee.com/fr

FONDATION VAN GOGH
Nicole Eisenman et les modernes : têtes, baisers, batailles
21.05 - 23.10.2022
http://www.fondation-vincentvangogh-arles.org

MO.CO
Contre-nature, 21.05 - 4.09.2022
https://www.moco.art/fr

RÉSEAU PLEIN SUD

Un réseau de plus de soixante lieux d'art contemporain

Face à la crise sanitaire, les principaux acteurs du monde des arts plastiques décident de créer en 2020 un réseau uni et solidaire Plein Sud qui, de Montpellier à Monaco en passant par Sète, Avignon, Arles, Nice, Digne les Bains, Toulon ou Hyères sont résolus à satisfaire notre désir d'art et de création contemporaine.
Ce réseau est élargi et consolidé en 2021.

Première destination touristique de France hors Paris, la région Sud dispose d'atouts incontestables. Son art de vivre, la diversité peu commune de ses paysages naturels et préservés, son patrimoine alliés à la richesse de sa programmation culturelle en font la destination privilégiée des vacances. À travers cette nouvelle cartographie dynamique, nous souhaitons offrir aux visiteurs non pas un parcours mais une multiplicité riche et exaltante de cheminements entre nos différents lieux.

LA COLLECTION LAMBERT BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

La Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur

—

Le Conseil Régional Sud

—

La Ville d'Avignon

—

Le Centre national des arts plastiques

—

Yvon Lambert, président d'honneur de la Collection Lambert

—

Les Amis de la Collection Lambert en Avignon

—

Le Cercle de la Collection Lambert

CONTACTS PRESSE

Collection Lambert :

Alice Durel

a.durel@collectionlambert.com

Angèle Martin

assistant.communication@collectionlambert.com

Restez en lien avec
la Collection Lambert

> Réseaux
Coulisses, vie de musée, expositions, rendez-vous, etc.
@collection_lambert
@collectionlambert.avignon

> Newsletter
Recevoir les actualités collectionlambert.com/newsletter/

—

La Collection Lambert
5, rue Violette - 84000 Avignon
t. +33 (0)4 90 16 56 20
information@collectionlambert.com
www.collectionlambert.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires
Septembre à juin :
Le musée est ouvert du mardi au dimanche
de 11h à 18h
Fermé le lundi, le 1er janvier, le 1er mai
et le 25 décembre
Juillet et août :
Le musée est ouvert tous les jours
de 11h à 19h

—

Tarifs
Adulte 10 € / Réduit 8 € / 6 à 11 ans 2 €

—

Accès
Entrée du musée au n° 5 de la rue Violette
> 6 min de la gare Avignon Centre
> De la gare Avignon TGV > TER vers gare Avignon Centre
> En voiture, parkings :
parking Jean Jaurès | parking gare Avignon Centre

Librairie
t. +33 (0)4 90 16 56 14
c.martin@collectionlambert.com
Ouverte du mardi au dimanche,
de 10h à 13h et de 14h à 17h
Juillet et août :
Ouverte tous les jours, de 11h à 13h
et de 14h à 19h

—

Restaurant Le Violette
t. +33 (0)4 90 85 36 42
restaurant.leviolette@gmail.com
Ouvert du mardi au dimanche
de 12h à 14h et de 19h30 à 21h30